

La théologie missionnaire chez le Père Dehon

Introduction

Il est difficile de parler d'une pensée missionnaire systématique chez le Père Dehon pour la seule raison qu'il n'était pas un homme de grand système. En plus, sa congrégation n'a pas été fondée pour une entreprise missionnaire spécifique comme certaines congrégations de son temps, telles celles des Spiritains, des Pères Blancs ou des Comboniens... Elle a plutôt été fondée sur une spiritualité comme on le verra. Toutefois, dès ses débuts, la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint Quentin embrasse l'activité missionnaire et son fondateur intègre progressivement dans sa spiritualité et ses constitutions une vision missionnaire. Des circonstances ont été à l'origine de cette évolution, les unes liées au contexte même de l'Eglise de France de la fin du XIXe siècle, les autres aux expériences personnelles du fondateur et de ses sujets. Avant d'aborder la pensée théologique du Père Dehon sur les missions, il serait convenable de parler en premier lieu de ces circonstances.

1. Les raisons qui ont poussé le Père Dehon à la pensée missionnaire

1.1. Désir de faire approuver sa congrégation par le Saint Siège

La congrégation des Oblats du Sacré-Cœur est née comme une œuvre du diocèse de Soissons. Comme toute chose naissante, elle a connu des fragilités qui ont menacé son extinction. Entre autres, la montée du gouvernement anticlérical en France en 1878 qui commence à menacer les instituts religieux d'expropriation de leurs biens, laquelle menace aboutira aux Lois Combes votées au Parlement en 1901. Beaucoup de congrégations religieuses, démisées de leurs œuvres, vont s'exiler de la France. Il faut mentionner aussi les malentendus du Père Dehon avec les autorités diocésaines de Soissons et de l'archidiocèse de Reims.¹ Comme congrégation de droit diocésain, l'institut des Oblats du Sacré-Cœur était

¹ La congrégation des Oblats du Sacré-Cœur de Saint Quentin fut fondée en 1878 sous l'épiscopat de Mgr Thibaudier, évêque de Soissons qui en fait n'a pas eu de conflits avec le Père Dehon, car il l'a toujours encouragé et soutenu. Toutefois, le Père Dehon va se trouver dans la tourmente de deux affaires qui pousseront l'évêque à saisir l'archidiocèse de Reims qui a son tour les enverra au Saint Office à Rome car elles frôlaient le scandale. La première, c'est l'histoire d'une jeune Sœur servante du Sacré-Cœur qui mourut de phtisie et qu'on affirme qu'elle a donné sa vie en échange de celle du Père Dehon, leur aumônier, qui allait être emporté par la même maladie. C'est la presse qui a relayé l'affaire d'autant plus qu'à l'espace de quelques mois seulement, trois Sœurs mouraient dans le même couvent de Saint Quentin et d'autres histoires de présence diabolique s'y racontaient auxquelles croyaient le Père Dehon. Le désagrément de Mgr Thibaudier était sur les vœux de victime que le Père Dehon et la supérieure des Sœurs servantes voulaient introduire dans leurs congrégations respectives. Avec l'histoire antécédente, Mgr Thibaudier saisit la métropolitaine. Entretemps, il y eut ce qu'on a appelé l'Affaire du Père Captier, un des premiers compagnons de la congrégation, directeur de l'école apostolique Saint Clément de La Fayette (1879-1883) qu'il baptisa, « école des anges », très exalté pour les « révélations ». Sous la persuasion de ses faveurs surnaturelles, Le Père Captier rédigea des prières d'une piété émotive et imaginative et envisagea même fondée un « ordre du Sacré-Cœur ». Le Père Dehon ne croyait pas aux révélations du Père Captier. Mgr Thibaudier saisit également l'archevêché de Reims qui, en toute imprudence envoie toutes ces deux affaires au Saint-Office. La congrégation eut une suspension temporaire du 28 novembre 1883 au 13 mars 1884 par le Saint Siège après la convocation de son supérieur à Rome pour l'entendre. Mais grâce à la diligence de Mgr Thibaudier et ses démarches auprès du Saint Siège, elle fut autorisée d'activité quatre mois après, avec l'admonition de supprimer le vœu de victime et le départ du Père Captier de la congrégation Cf A. Ducamp, *le Père Dehon et son œuvre*, Editions Bias-Verbeke-Loys, Paris – Bruges 1936, p. 244-261. Mgr Duval qui succéda à Mgr Thibaudier nommé évêque de Cambrai en 1889, ne sera pas tendre pour la congrégation. La raison est que la congrégation a accru à un temps record ses œuvres qui certainement concurrençaient celles du diocèse Cf H. Dorresteyn, *Vie et personnalité du Père Dehon*, H. Dessain, Malines 1959, pp. 94 ; 135.

donc exposé à la disparition si elle n'acquiescrait pas le droit pontifical pour devenir une congrégation internationale. Le Père Dehon trouva la nécessité de faire reconnaître sa congrégation par Rome et la voie facile était de manifester le désir de la mettre à la disposition des missions. Aussi, les missions devaient être la garantie de la survie de la congrégation au cas où elle venait à être expulsée de la France.

1.2. Condition posée par l'Abbé Grison pour faire parti de la congrégation

L'Abbé Gabriel Grison, prêtre du diocèse de Verdun, fasciné par la prédication des missionnaires rentrés en patrie pour parler de leurs œuvres missionnaires, rencontre le Père Dehon en 1886 et lui manifeste le désir d'entrer dans sa congrégation à la seule condition de se faire missionnaire en territoire outre-mer. Le Père Dehon donne son avis favorable et comme on verra par la suite, c'est à partir de cette année qu'il commence à entreprendre des démarches auprès du Saint Siège pour les missions.² Le Père Grison sera la figure missionnaire par excellence parmi les dehoniens. Il entreprit avec le Père Irénée Blanc, la toute première mission dehonienne outre-mer en 1887 en Equateur. Après leur expulsion en 1896 de l'Equateur, le Père Grison ouvre le premier front missionnaire dehonien d'Afrique, au Congo Belge en 1897.

1.3. Le contexte de l'Eglise française du XIXe siècle

Le XIXe siècle est celui de la renaissance de la vie religieuse en France après les tempêtes de la Révolution Française. Dans l'effervescence de cette renaissance, beaucoup de congrégations voient le jour en France baignées dans la spiritualité de l'Ecole Française. Selon l'historien Prudhomme, elles vont chercher à opposer à la déclaration universelle des droits de l'homme, la déclaration universelle de la mission et à vouloir construire outre-mer la société chrétienne combattues en Europe par le laïcisme.³ Mues par le désir de répandre les droits de Dieu et par la catéchèse de l'époque qui disait que « Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir et arriver au bonheur du ciel »,⁴ ces congrégations vont se déverser outre-mer pour éloigner les frontières de l'Eglise d'autant plus qu'on concevait qu'en dehors d'elle, il n'y a point de salut.⁵ Selon André Perroux, en 1900, sur 6500 prêtres catholiques œuvrant dans le monde missionnaire, 4500 sont de la France et la plupart venant de la région du Nord où est originaire le Père Dehon.⁶ Ce dernier est pris dans cette mouvance de l'Eglise de son temps et va aussi sentir le besoin d'envoyer ses fils arracher aux ténèbres la multitude des âmes en perdition.

1.4. Les voyages du Père Dehon

Le fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur était un excellent voyageur et ses voyages furent pour lui une véritable école. Lors de ces voyages, il observait les missions et les missionnaires dans les territoires outre-mer. Le voyage qui l'instruisit beaucoup sur l'évangélisation est celui entrepris en 1910-1911 qu'il appelle « Voyage autour du monde » qui l'a conduit en Extrême-Orient, en Afrique du Nord et en Amérique du Nord. Auparavant

² Cf H. Dorresteijn, *Vie et personnalité du Père Dehon*, p. 136.

³ C. Prudhomme, *Missions chrétiennes et colonisation XVIe-XXe siècle*, Cerf, Paris 2004, p. 116.

⁴ P. Labruthé-Tolra, « La mission allemande du Cameroun (1890-1916) et la missiologie », in *Diffusion et Acculturation du christianisme*, Khartala, Paris 2005, p. 230

⁵ Cf Prudhomme, *Missions chrétiennes et colonisation XVIe-XXe siècle*, p. 117

⁶ A. Perroux, « Mission Dehonienne Ad Gentes », *VIIe conférence générale*, Varsovie 16-24 mai 2006, 6 (article inédit).

en 1906, il faisait également un voyage dans les pays de l'Amérique du Sud et visita le Brésil (où se trouvaient ses missionnaires), l'Argentine, le Paraguay... Les péripéties de ce voyage sont consignées dans un livre *Mille lieux en Amérique du Sud*. Au Japon en 1910, il remarque que « les Japonais ne goûtent pas le christianisme parce qu'ils le considèrent comme une religion étrangère ». Il déduit par conséquent qu'il faut développer le clergé catholique japonais et que les évêques bien formés y auraient une influence considérable.⁷ En Chine, il y a manque de coordination missionnaire et aux Philippines, les Catholiques manquent de prêtres et de ressources. Il dénonce par contre la brutalité des fonctionnaires dans les colonies françaises de l'Extrême-Orient (Tonkin, Laos, Cochinchine), leur gaspillage et le désordre dans lequel ils vivent ainsi que le paiement de lourds impôts qu'ils exigent aux indigènes. A Séoul, il prie sur la tombe du martyr Saint Just et remarque que la région de Java en Indonésie, pays colonisé par les Hollandais, peut donner une bonne mission pour ses fils Hollandais. « La tolérance à Java et les missionnaires catholiques sont aidés par l'Etat comme les protestants ». ⁸ A Bénarès, il est frappé par la piété des pèlerins et note : « Ces gens prient plus que les chrétiens avec plus de foi et de gravité. Dieu est juge de leur foi et de leurs actes ». ⁹ Au Canada et aux Etats-Unis, il remarque que les colons chinois et japonais sont abandonnés et que l'évangélisation des Noirs n'intéresse pas les Catholiques. Toutes ses observations suscitent chez le Père Dehon des idées missionnaires.

2. Arrière-fond de la théologie missionnaire chez le Père Dehon : La spiritualité des Prêtres du Sacré-Cœur

La conception dehonienne de la mission est fruit d'une évolution de sa spiritualité. Autrement dit, on ne peut comprendre la réflexion du Père Dehon sur la mission sans au préalable avoir une idée de sa spiritualité.

Elle tire ses origines et sa sève de la spiritualité de l'Ecole Française ou de l'Ecole Bérullienne selon les auteurs,¹⁰ dans la version de Paray-le-Monial. Elle est fondée sur le Cœur de Jésus qui a aimé les hommes au point de sacrifier sa vie pour les racheter. Selon Paul Joseph Mc Guire, le but principal de la congrégation du Père Dehon est la vie d'amour qui commence par l'expérience du grand amour du Christ pour nous, laquelle crée en nous des dispositions et des attitudes qui nous conduisent à vivre et à aimer comme il nous a aimés.¹¹ Pour le Père Dehon, l'amour de Dieu ne peut laisser l'être aimé indifférent. Il provoque en lui un amour retour qui se traduit par des actes concrets. Il écrit aux scolastiques de Lille : « Vous devez offrir vos cœurs immolés dans les œuvres, les soucis et les sacrifices de chaque jour et dans les ministères qui exigent la plus grande dévotion et le sacrifice de soi, tels que les soins aux travailleurs, les pauvres et les missions lointaines ». ¹² Ainsi, l'apostolat et la mission sont pour le Père Dehon, une réponse à l'amour sacrificiel du Christ. Le sacrifice du Christ fait de l'Eucharistie, le sommet et la source de la vie spirituelle des Dehoniens. Leur service apostolique est le prolongement au monde du sacrifice du Christ qui se célèbre à chaque eucharistie. Le Père Dehon écrit : « Un ami du Sacré-Cœur de Jésus doit revivre

⁷ L. Dehon, *Notes Quotidiennes* (novembre 1911).

⁸ Ibidem, (décembre 1912).

⁹ Ibidem, (novembre 1911).

¹⁰ L'appellation Ecole française, ne plaît pas à tous les auteurs. Pour Noye, il est plus aisé de parler de l'école Bérullienne pour la simple raison que l'Ecole française est une invention tardive de Bremond dans son livre, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* (1921) et que les courants des autres représentants (Jean Eudes, Vincent de Paul, Jean-Baptiste de la Salle, Louis Grignon de Montfort) ne sont que le prolongement du courant du Cardinal de Bérulle. Cf Noye, "La spiritualità della scuola Berulliana", in *DIP*, Vol 8, 1212.

¹¹ P.J. Mc Guire, "Charism and Mission", in *Dehoniana*, 2 (maggio-agosto 2003), 68.

¹² Dorresteijn, *De Spiritualitate P. Leonis dehon*, Apud curiam generalitiam, Roma 1947, p. 137

complètement en lui le Sacré-Cœur de son ami et de son frère, il doit aussi devenir une perpétuelle messe pour sa vie d'amour et d'immolation ».¹³

Les dehoniens sont appelés les Prêtres du Sacré-Cœur, non dans le sens qu'ils ont reçu le ministère de l'ordination qui fait d'eux des prêtres, mais dans le sens où ils offrent leur vie à Dieu en sacrifice pour la réparation des torts qui sont commis par les hommes au Sacré-Cœur de Jésus qui a souffert pour eux. A ce titre, ils sont appelés des serviteurs de la réconciliation. Dans les débuts, ils ne s'appelaient pas Prêtres du Sacré-Cœur, mais Oblats du Sacré-Cœur. Pour mieux pénétrer leur spiritualité, il est intéressant de scruter le sens biblique de la parole oblat et de voir aussi l'héritage de la spiritualité de l'Ecole française qui a façonné celle de Dehon.

2.1. Sens biblique de la parole « oblats »

Le mot oblat désigne dans la Bible,¹⁴ les espèces ou les objets qu'on offre en sacrifice. L'oblat ou l'espèce passe par un acte sacrificiel rituel qui le transforme. Dans la transformation, il perd son sens matériel et revêt un sens spirituel. Il devient donc une offrande agréable à Dieu. Dans l'Ancien Testament, les oblats étaient des animaux ou les prémices des champs. Petit à petit, même les humains sont appelés oblats dans le sens qu'ils s'offrent à Dieu. Samuel, par exemple, est donné au sanctuaire de Silo comme oblat (1 Sam 1, 28 ; 2, 11). Chez les prophètes, les vertus sont prescrites comme oblats ou offrandes plus agréables à Dieu que les offrandes d'animaux ou de produits des champs (Is 52, 13 – 53, 12). Le Christ, sans interdire les offrandes matérielles, invite au dépassement de leur sens rituel et donne plus d'importance comme les prophètes aux dispositions intérieures, l'obéissance à la volonté du Père et à la Parole de son envoyé, le Christ lui-même (Mt 7, 21-24). Saint Paul et Saint Pierre abondent beaucoup dans le concept de l'acte d'oblation du Christ qui a consisté dans son sacrifice sur la croix pour le grand amour qu'il avait pour nous dans l'unique but de nous sauver (Rm 5,8 ; 8, 32 ; 2 Cor 5, 14 ; Gal 1, 4 ; 1P 1, 2 ; 2, 21-24 ; 3, 18). Pour Saint Jean, le sacrifice du Christ est la donation définitive au Père. L'épître aux Hébreux qui est le sommet de la réflexion du Nouveau Testament sur le culte, déclare caduques les sacrifices et les officiants de l'ancienne alliance à cause de leur inefficacité à sauver, l'unique officiant et offrande agréable à Dieu étant le Christ lui-même (Hb 9-10). Saint Paul invite les fidèles de Rome à faire de leurs personnes des offrandes agréables (oblats) à Dieu et déclare cela, le culte spirituel (Rm 12, 1) à lui rendre. Il prescrit par ailleurs d'avoir les mêmes dispositions du Christ en acceptant la *Kenose* pour bénéficier comme lui, la prédilection de Dieu (Ph 1, 1-11).

Christ, chez les apôtres, est en même temps Oblat et sacrificateur (prêtre), même si dans la plupart de cas, c'est le Père qui a sacrifié son Fils. L'amour est l'unique raison de ce sacrifice. Le Père Dehon transformera le nom de sa congrégation des Oblats du Sacré-Cœur à Prêtres du Sacré-Cœur, suite à une demande du Saint Siège en 1884, qui voit dans le terme Oblats, une exagération qui tend au masochisme et surtout qu'il a voulu introduire un quatrième vœu aux vœux ordinaires des religieux, le vœu de victime. Il faut ajouter qu'à l'époque on s'auto-flagellait pour les torts faits à Dieu. Oblats ou prêtres, toutes les références sont faites au Christ et son sacrifice par amour pour les hommes. « Dans cet amour du Christ qui accepte la mort comme don ultime de sa vie pour les hommes et comme obéissance filiale au Père, Le Père Dehon voit la source même du salut ».¹⁵

¹³ L. Dehon, *Oeuvres Spirituelles*, 512

¹⁴ Pour cette analyse biblique du terme "Oblat", nous nous inspirons de l'article de A. Bovis et W.C. Van Djik, « Offrande », in *DS XI*, 721-723.

¹⁵ *Règle de vie* n°3.

2.2. Héritage dehonien de l'Ecole Française

On a dit que la spiritualité dehonienne accorde beaucoup d'importance au sacrifice du Christ et surtout à l'eucharistie. Sa théologie du sacrifice et de l'eucharistie est un héritage de l'école française. L'amour du Christ qui nous a aimés jusqu'à se donner en sacrifice lui est rendu par l'adoration eucharistique et l'apostolat.

Pour le Père Dehon, à cette mission, en esprit d'oblation et d'amour, appartient l'adoration eucharistique, comme authentique service d'Eglise (Cf NQ, 1.3.1893), et le ministère des petits et des humbles, des ouvriers et des pauvres (cf Souvenirs XV) pour annoncer l'insondable richesse du Christ (cf Eph 3, 8).¹⁶

Selon le cardinal De Bérulle, Chef de file de l'Ecole française, l'homme n'a sa raison d'être qu'en Dieu et ne peut trouver de bonheur que dans le service à lui rendu. L'adoration consiste à l'anéantissement de l'âme jusqu'à la négation du « moi » ou de l'amour propre pour devenir « pure capacité de Dieu » qui, loin de détruire sa créature veut plutôt la combler. La perfection de la créature consiste dans la conversion à l'intention de Dieu, car, il nous choisit, nous prépare et nous élève à lui si nous ne méconnaissions pas ses appels, ne nous attachions pas à nous-mêmes et ne nous consacrons pas aux œuvres de perdition, mais plutôt aux œuvres éternelles.¹⁷ L'école sulpicienne chantait : « Oh mon Dieu, je prie pour trois choses : Te voir plus clairement, T'aimer plus affectueusement, Te suivre plus proche au jour le jour ».¹⁸

Dans l'humanité du Christ, Bérulle découvre l'exemple parfait du service de Dieu, le véritable adorateur du Père. Selon John van den Hengel, dans l'adoration chez Bérulle, la nature humaine du Christ ne subsiste pas en elle-même mais dans la personne du Verbe. L'Ecole française met l'accent sur la kénose, l'abaissement ou le vide de soi-même qu'a opéré le Christ. C'est l'oblation du Christ, l'hôte victime selon Olier qui fait que toute sa personnalité soit absorbée par le divin. Pour Bérulle, nous sommes invités à l'instar du Christ à nous perdre dans notre vie terrestre pour la retrouver dans l'oblation en Dieu. Les constitutions des Prêtres du Sacré-Cœur l'expriment ainsi :

Cet institut trouve son origine dans l'expérience de foi du Père Dehon. C'est la même que Saint Paul l'a exprimée ainsi : Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'as aimé et s'est livré pour moi (Gal 2, 2). Le côté ouvert et le cœur transpercé du Sauveur sont pour le Père Dehon l'expression évocatrice d'un amour dont il expérimente la présence active dans sa propre vie.¹⁹

Le but de la spiritualité de l'Ecole française est l'union au Christ qui s'opère par une vie d'oblation, autrement dit, par la néantisation ou le sacrifice du « moi » pour laisser le Christ vivre en nous. Saint Jean Eudes transfère ce christocentrisme en la dévotion au Sacré-Cœur dont Sainte Marguerite Marie Alacoque développera le culte.

Le cœur est le symbole de l'intimité de la personne, le siège de l'identité.²⁰ Pour l'adorant, c'est le lieu où l'on peut rencontrer le Cœur du Christ, icône de l'amour sans borne pour le Père et pour l'humanité. En montrant son cœur physique à la Visitandine de Paray-le-Monial, le Christ voulait dévoiler ses intensions, ses sentiments et ses affections pour les hommes qui se résument en l'amour et l'invitation de ces derniers à aimer comme lui, en rendant leurs cœurs semblables aux siens. Ce processus de transformation du cœur est appelé à Paray-le-Monial, la réparation et consiste à contempler le cœur du Christ qui a souffert pour racheter les hommes et à s'offrir soi-même comme victime pour réparer les torts causés par

¹⁶ Règle de vie n° 33.

¹⁷ Cf Noye, "La spiritualita della scuola Berulliana", in *DIP*, Vol 8, 1211.

¹⁸ P. McGuire, *Dehoniana*, 2(maggio-agosto 2003), 57.

¹⁹ Règle de vie n° 2.

²⁰ Cf P. Mc Guire, "Charism and mission", in *Dehoniana*, 2(maggio-agosto 2003), 60

les péchés pour lesquels le Christ a souffert.²¹ Dans les premières constitutions de la congrégation, le Père Dehon écrivait :

*Les Oblats du Sacré-Cœur ont pour but de glorifier Dieu en louant, aimant et consolant tout spécialement le Sacré-Cœur de Jésus, de réparer les injures qui sont faits à ce Divin Cœur en lui faisant amende honorable et en s'offrant à lui comme autant de victimes à son bon plaisir, dans l'esprit de réparation et l'amour qui est leur esprit distinctif.*²²

2.3. De la spiritualité à la réflexion missionnaire chez le Père Dehon

La mission entrera dans la pensée du Père Dehon comme une manière de vivre la spiritualité de sa congrégation. La réflexion du Père Dehon sur la mission est basée sur le caractère sacrificiel de sa spiritualité. Dans sa jeunesse, il avait désiré être missionnaire et avec un objectif. Il écrit : « L'idéal missionnaire de ma vie, le vœu que je formulais avec larmes dans ma jeunesse, c'était d'être missionnaire et martyr ».²³ Le martyr est considéré de tout temps et dans la plupart des religions comme le sacrifice suprême et en même temps comme moyen de faire croire à une cause qu'on défend. Blaise Pascal disait qu'on ne croit que des histoires dont les témoins se font égorger. Le missionnaire est le témoin du message du Christ, un témoin passible de sacrifier sa vie comme le Christ lui-même, le missionnaire du Père chez les hommes. Mais, en même temps un sacrifice fécond, car le sang du martyr est une semence de chrétiens. En parlant de la vie d'immolation à ses novices, le Père Dehon apporte une nuance cependant : « Il n'y a pas que le martyr qui donne le sang : Tout ce qui use la vie est effusion du sang en quelque sorte, en particulier l'amour et la souffrance ». Il doit toutefois ajouter : « Quelques uns de vous auront peut-être la grâce de verser leur sang d'une manière spéciale, car nous aurons des missions... ».²⁴ La règle de vie énonce : « l'activité missionnaire est pour lui [Père Dehon] une forme privilégiée du service apostolique ».²⁵

Pour comprendre à fond l'idée missionnaire du Père Dehon, il est convenable de décrypter ses lettres à ses missionnaires.

3. Conception dehonienne de la mission

Le Père Dehon explicite cette conception dans des lettres qu'il envoie à ses missionnaires engagés dans les différentes missions en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique, en Asie et aussi dans les Scandinavies (pays protestants considérées aussi comme terre de mission à l'époque). L'essentiel de sa pensée missionnaire se trouvent dans trois de ces lettres qu'il adresse autour de 1917-1919 à ses missionnaires au Brésil, au Canada et en Suède. Ces trois lettres sont écrites conjointement mais le message va au-delà de leurs destinataires et concernent tout missionnaire dehonien de ce temps, d'où ils se trouvent avec bien sûr quelques nuances. Il convient de dégager d'abord la structure de ces lettres et ensuite la pensée théologique missionnaire qui y profile.

3.1. Structure des lettres : « A mes missionnaires »

Le Père Dehon, en écrivant aux missionnaires des trois pays cités, veut adresser un message universel pour tous ses fils missionnaires, d'où le titre général : « A mes

²¹ Cf *Ibidem*, 69.

²² M. Denis, *le Projet du Père Dehon*, Centro Studi, Roma 1973, p. 10.

²³ L. Dehon, *Notes quotidiennes*, XLV, 25, 1-2.

²⁴ *Cahiers Falleurs* V, 65-70.

²⁵ *Règle de vie* n°31.

missionnaires ». Ces lettres sont écrites de sa main du Père dans trois cahiers conservés dans l'Archive dehonienne de Rome. Elles occupent 12 pages de cahier pour le Canada et la Suède, et 11 pages pour le Brésil.²⁶

3.1.1. Structure du prologue des lettres

La lettre aux missionnaires en Suède et celle à ceux du Brésil sont introduites par un même prologue dans laquelle l'auteur précise le mobile de l'écrit et l'objectif que visent ses fils engagés sur le terrain de la mission.

Il exprime le motif des lettres ainsi : « Je veux laisser un encouragement particulier à mes missionnaires. Ils vont au loin travailler au prix des grands sacrifices et de grandes fatigues ».²⁷

Quant à l'objectif de la mission même, ses fils vont travailler au prix des sacrifices et fatigues dans le but de « faire connaître le Bon Maître et l'amour que son divin cœur manifeste dans la Sainte Eucharistie ».²⁸

Il prescrit aussi les attitudes que ses missionnaires doivent avoir : Généreux jusqu'au bout, avoir un désir de mourir pour le sacrifice complet sans réserve, avoir une intention pure et des vues surnaturelles ayant conscience que c'est le Seigneur qui les envoie vers les plages étrangères pour être ses hommes d'affaires, son fourrier.

3.1.2. Structure des trois lettres

Les trois lettres ont plus ou moins même composition toutefois avec l'une ou l'autre partie inversée ou entremêlée.

De mode générale, on trouve une partie qui retrace une histoire brève ou longue de l'évangélisation des pays où se trouvent les destinataires avec l'exposé sur les méthodes de leurs premiers évangélistes que le Père Dehon propose comme modèle à imiter.

Dans une autre partie, l'auteur recense les divers obstacles qui risquent entraver l'avancement du travail de ses missionnaires qui sont quasi les mêmes dans les trois pays: le protestantisme, la franc-maçonnerie, les autres sectes, le positivisme...

En troisième lieu, il indique les voies, les moyens ou les méthodes à déployer pour contourner les obstacles, pour faire avancer l'évangélisation ou la rendre féconde.

Il finit parfois par des recommandations et la demande des bénédictions au Seigneur pour ses missionnaires.

De ces lettres aux missionnaires, on va déceler une compréhension dehonienne de la mission, les destinataires de la mission, les voies et les moyens de l'entreprise missionnaire dehonienne, les obstacles à la mission et les conseils pour les contourner.

²⁶ L. Dehon, *À mes Missionnaires. Pour la Suède*, Archive dehonienne de Rome, Boîte 38/668.01. Idem, *À mes Missionnaires. Pour le Brésil*, Archive dehonienne de Rome, Boîte 38/668.01-668.02. Idem, *À mes Missionnaires. Pour le Canada.*, Archive dehonienne de Rome, Boîte 38/668.01-668.03.

²⁷ *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p. 1 ; *À mes Missionnaires. Pour le Canada*, p. 1.

²⁸ *Ibidem*

3. 2. Compréhension dehonienne de la mission

La mission chez le Père Dehon a une connotation géographique : Aller « au loin travailler au Sacré-Cœur... ».²⁹ Ce « loin » désigne les terres païennes outre-mer (Brésil, Canada...) mais aussi les pays protestants (Suède).³⁰ On y voit se profiler le mandat du Christ : « allez dans toutes les nations, faites des disciples... » (Mt 28, 19). Travailler au Sacré-Cœur revient à former des disciples du Christ, car le Père Dehon continue « Ils [ses missionnaires] vont travailler au Sacré-Cœur, au prix des grands sacrifices et de grandes fatigues pour faire connaître le Bon Maître [le Christ] et l'amour que son divin cœur nous a témoigné et qu'il manifeste dans la Sainte-Eucharistie ». ³¹ La mission dehonienne s'inscrit dans la mission de l'Eglise de tous les temps mais avec un caché particulier qui est la spiritualité propre à la congrégation. Elle devient la clé de lecture de la réalité missionnaire pour le Père Dehon et ses fils. Le Christ demandait à ses apôtres d'aller enseigner ce qu'il a prescrit (cf Mt, 28, 19). Il s'agit de son évangile qu'il a prêché et qui n'est autre chose que la Parole de Dieu, c'est-à-dire, le Christ lui-même. Le Père Dehon perçoit le Christ et son évangile dans la perspective de son Sacré-Cœur, c'est-à-dire de l'amour sans borne qu'il a témoigné pour l'humanité par le sacrifice suprême sur la croix et qu'il continue de témoigner à chaque eucharistie. On se souvient qu'au début de l'Eglise, ce que les apôtres appelait « Euangelion = Bonne Nouvelle » était la mort et la résurrection du Christ, l'unique Bonne Nouvelle. Pour le Père Dehon, la raison de sa mort et de sa résurrection fait parti de la Bonne Nouvelle. « Missionner » pour le Dehonien revient donc à aller travailler pour faire connaître aux hommes qui sont loin, le Bon Maître et l'amour que son divin cœur nous a témoigné par son sacrifice qui l'a conduit à la mort et à la résurrection. L'ecclésiologie à l'époque du Père Dehon voyait l'Eglise comme le Règne de Dieu dans ses prémices donc l'étape eschatologique en dépend. Conséquence, « hors de l'Eglise point de salut ». ³² Cette vision de l'Eglise a accéléré un vif désir en France du Père Dehon à beaucoup de ses contemporains d'aller outre-mer, faire connaître le Dieu de Jésus-Christ, pour que les païens aussi l'aiment le servent pour parvenir au salut qui est l'étape finale du Règne initié ici-bas. On peut citer entre autre le Cardinal Lavignerie, qui rêvait de conquérir toute l'Afrique au Christ à partir de l'Algérie ³³ pour former un vaste empire chrétien. ³⁴ Là, on perçoit la ferveur du catholicisme sortie de l'ombre de la Révolution Française qu'on a épilogué dans la première partie. Le but de la mission était de faire de nouveaux disciples pour le Règne du Christ ou de son Sacré-Cœur, des disciples qui aiment ce Cœur Immolé qui s'est donné aux hommes et continue à se donner à chaque eucharistie.

Le Règne du Sacré-Cœur est un thème très cher à la missiologie dehonienne. Le Père Dehon écrit en 1919 une espèce de poésie dans laquelle il chante sa conviction que le Règne de Dieu est en train d'advenir par les missions :

Il régnera dans les nations, la Providence interviendra!

Il faut qu'il règne dans les âmes, surtout chez nous qui sommes ses fils dévoués.

Son règne dans les âmes, c'est surtout l'humilité, c'est la réparation, c'est le zèle, c'est l'union à Dieu.

²⁹ Prologue des lettres aux missionnaires.

³⁰ L'appellation pays des missions depuis la création de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples en 1622 intéressait les terres païennes dans le sens qu'elles n'avaient pas encore entendu l'évangile mais aussi le monde protestant et orthodoxe qu'on considérait comme égaré par l'hérésie où la mission devait consister à ramener au bercail, les brebis égarées par l'hérésie.

³¹ Prologue des lettres aux missionnaires.

³² Cf C. Prudhomme, *missions chrétiennes et colonisation XVI-XXe siècle*, Cerf, Paris 2004, p. 117.

³³ Cf C. Lesegretain, *Gli ordini religiosi ieri e oggi*, Massimo, Milano 1993, p. 403.

³⁴ Cf C. Prudhomme, « L'appel à la mission à travers les annales de la *Propaganda Fide* (1822-1868), in *Diffusion et Acculturation du christianisme*, Karthala, Paris 2005, p. 665

Il veut que notre petite œuvre concoure à son règne. Elle a pu travailler même pendant la guerre: au Congo en 1917, 2.600 baptêmes. La mission a 17.000 chrétiens et autant de catéchumènes. Elle demande des ouvriers de renfort.

Au Canada, 40 stations, dont 5 seulement avec résidence: 800 communions...

Que tous redoublent de zèle pour se sanctifier, pour chercher des vocations, pour travailler au salut des âmes et au règne du Sacré-Cœur.³⁵

Ce Règne n'est pas loin de la société chrétienne d'antan qui s'éteint en Europe à cause du laïcisme et du matérialisme. La mission était aussi vue comme un laboratoire pour la préparation à la ré-évangélisation de l'Europe. Il est question pour les missionnaires de cette époque de conquérir tous les païens au Christ et cela à prix « de grands sacrifices et de grandes fatigues » pour se sauver d'abord en œuvrant pour le salut des autres. Une prière composée par un novice au début du XXe siècle dit : « Heureux le missionnaire du Sacré-Cœur parce qu'il donna sa vie pour sauver les infidèles, il montre le plus grand amour possible pour Notre Seigneur et pour les âmes ». ³⁶ Au Père Dehon de renchérir : « Le Sacré Cœur de Jésus sera particulièrement honoré évidemment si le zèle pour sa gloire s'exerce dans des conditions difficiles, comme dans les missions lointaines ». ³⁷

3.2.1. Les voies et les moyens de la mission

Le Père Dehon prescrit à ses missionnaires une série de voies et moyens pour rendre leur labeur efficace sur le terrain de la mission. On peut les ranger en deux groupes : les attitudes intérieures aux missionnaires et les instruments propres de l'évangélisation. Il les résume lui-même par la sainteté et les œuvres.

Le Père Dehon écrit : « Chers missionnaires, rappelez-vous que la première condition du succès dans les missions, c'est la sainteté ». ³⁸ Pour ce qui est de la sainteté, il leur recommande d'être des hommes de foi, de grandes convictions et de générosité. Il s'agit d'être habité par le désir de mourir pour le sacrifice, la fidélité à la règle de vie, à la vie communautaire : lever, méditation, lecture personnelle, visite au Saint Sacrement, adoration réparatrice au Sacré-Cœur avec une demi-heure devant le Saint Sacrement, retraite annuelle. ³⁹ Il écrit, « L'adoration réparatrice est chez nous un exercice fondamental, c'est la pratique caractéristique de notre Congrégation... C'est cet acte de foi et de piété qui vous gagnera les populations ». ⁴⁰ Les dispositions internes de foi sont aptes pour les conversions surtout pour gagner les protestants à la foi catholique ⁴¹ ou pour corriger les déviations là où le caractère culturel et dévotionnel prédomine sur le spirituel. ⁴² Ceci rejoint l'enseignement du Pape Paul VI qui disait : « le monde contemporain croit plus volontiers aux témoins qu'aux maîtres et s'il croit aux maîtres, c'est parce qu'ils sont d'abord des témoins ». ⁴³ Aussi, pour le Père Dehon, ses missionnaires doivent vivre en premier lieu ce qu'ils sont appelés à prêcher jusqu'au sacrifice suprême qui est le martyre qui selon les Pères de l'Eglise est une semence de chrétiens.

Pour engendrer et soutenir la foi, il faut que l'évangile jaillisse d'une âme qui a été la première saisie par lui, il faut que le prédicateur ait lui-même « entendu et gardé la parole » à l'exemple de Marie, qu'il

³⁵ *Cor Unum di Bolognia* (Janvier-Février 1919), 1-2.

³⁶ « Les 8 béatitudes des missionnaire du Sacré-Cœur au Congo », (inédit).

³⁷ L. Dehon, *Lettre circulaire* n° 162.

³⁸ *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 9.

³⁹ Cf *A mes missionnaires. Pour la Suède*, pp. 8-9 ; *A mes missionnaires. Pour le Canada*, pp. 11-12.

⁴⁰ *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p. 8.

⁴¹ Cf *Ibidem*

⁴² Cf *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 4.

⁴³ Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* n°41.

l'ait reçue comme message personnel, s'adressant à lui aujourd'hui, pour l'illuminer et transfigurer sa vie d'aujourd'hui ». ⁴⁴

Les instruments propres de l'évangélisation sont : la liturgie, la catéchèse, les visites pastorales, ⁴⁵ la formation des auxiliaires missionnaires.

Pour la catéchèse, le Père Dehon recommande l'enseignement de l'histoire de l'Eglise, surtout de l'évangélisation de chaque pays. L'histoire de l'évangélisation permet de déceler les méthodes des premiers évangélistes dans le but de s'en servir mais aussi de connaître les échecs qu'ils ont encourus pour les éviter. Pour ses missionnaires au Brésil, il leur recommande la connaissance des réductions des Jésuites aux XVII-XVIIIe siècles chez les peuples Guarani. Dans les milieux protestants comme en Suède ou au Canada, l'histoire de l'Eglise sert à démontrer que l'Eglise catholique est la « vraie église » voulue par le Christ et que les réformateurs n'ont été que des usurpateurs, des hérétiques. Pour preuves :

Luther foule au pied des vœux qu'il a librement émis pour épouser Catherine de Bora. Il avoue à la fin de sa vie qu'il a succombé à la tentation de volupté, de la colère et de la haine... Zwingli, curé de Zurich, ne savait pas garder le célibat, pour cela, il la supprime... Calvin est violent, persécuteur et immoral... Henri VIII de son côté, méritait d'être comparé au trop fâcheux Barbebleu... ⁴⁶

Par conséquent, ils « sont loin des principes de l'évangile qui enseigne la justice, le respect des biens d'autrui, le détachement, les conseils d'obéissance, de pauvreté et de chasteté ». ⁴⁷

Le Père Dehon demande aussi que ses missionnaires enseignent l'hagiographie à leurs fidèles et catéchumènes en mettant en exergue les vertus héroïques des saints comme Ignace de Loyola, François-Xavier, la petite Thérèse, Philippe Neri, Vincent de Paul, De Liguori... ⁴⁸ « Le culte de l'admiration [des saints] est précieux. Nos Pères doivent l'entretenir en éditant et en représentant des biographies des saints et de courtes notices en images ». ⁴⁹

Il sollicite de ses missionnaires une affection pastorale pour les catéchumènes en les conseillant d'aller rendre une visite de courtoisie au catéchumène qui a manqué la séance de catéchèse.

La liturgie est aussi pour le Père Dehon une voie désignée pour la mission. Il recommande le soin du décor pour la liturgie. « Que vos églises soient bien tenues, toujours propres et ornées ». ⁵⁰ Selon lui, la liturgie a un sens surnaturel et sa beauté est susceptible d'attirer des âmes droites et sincères et surtout les frères séparés. Toutefois, rechercher la beauté ne veut pas dire recourir à la musique mondaine et aux chants emprunts de vanité et de sensualité. ⁵¹

Les visites pastorales. Le Père Dehon exhorte ses fils missionnaires à s'investir pour les visites mais uniquement dans le cadre de l'apostolat et non pour les récréations, les simples plaisirs ou la distraction. « Nous sommes religieux, nous ne devons pas comme certains séculiers, aimer les invitations, les soirées, les réunions mondaines. » ⁵² Les visites pastorales sont nécessaires, car, « le pasteur s'intéresse à ses brebis tandis que le mercenaire

⁴⁴ A. Ndongmo, *La hiérarchie pastorale des tâches du clergé*, Les éditions ouvrières, Paris 1970, p. 41.

⁴⁵ Cf *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p. 8-12.

⁴⁶ *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p. 3-5.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 5.

⁴⁸ *Ibidem* ; *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 2.

⁴⁹ *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 2.

⁵⁰ Cf *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p.8-9.

⁵¹ *Ibidem*, p. 9.

⁵² *Ibidem*, p. 10

cherche son intérêt et son plaisir ». ⁵³ Elles doivent en outre, être discrètes et charitables. ⁵⁴ Les destinataires des visites apostoliques sont en premier lieu les familles. Les missionnaires doivent aller pour inviter les familles à venir à l'Eglise en s'intéressant surtout aux enfants. ⁵⁵ On se souvient que la fameuse phrase de Léon XIII, « Allez au peuple », était devenue une des devises du Père Dehon. Même en territoires missionnaires, il faut aller au peuple. Les autres destinataires de la visite apostolique sont les malades, les infirmes, les enfants qui ont manqué la catéchèse. Le travail du missionnaire lors des visites est celui prescrit par Saint Paul à Timothée : « Enseigner l'Évangile, pressez les hommes à temps et à contre-temps, reprenez, exhortez, suppliez, menacez, sans jamais vous lasser et sans perdre patience » (2 Tm 4, 2). ⁵⁶

L'étude des langues. Le Père Dehon conseille à ses missionnaires de consacrer bien le temps pour étudier les langues : « Notre Seigneur a donné gratuitement à ses apôtres le don des langues. Il ne fait pas ce miracle aujourd'hui, mais il aide les missionnaires qui ont besoin des langues pour proposer l'Évangile ». ⁵⁷ Martin Heidegger disait que le langage est la maison de l'être, autrement dit, ce qui situe un être dans le monde. Tenir le langage de la foi dans la langue de l'évangélisé fascine. Elle est porteuse de l'identité d'un peuple et l'utiliser pour annoncer l'évangile, c'est toucher à l'âme du peuple qu'on évangélise avec le message du Christ.

Les œuvres sociales. « Luther a promis le salut par la foi. Nous savons, nous que les œuvres sont la floraison naturelle de la charité chrétienne. Notre Seigneur nous jugera sur les œuvres ». ⁵⁸ Dehon est convaincu que l'évangélisation sans les œuvres sociales est paralytique et n'a pas beaucoup d'avenir. Comme disait un évêque camerounais, Mgr Albert Ndongmo, l'Eglise ne doit pas prêcher un évangile désincarné, en d'autres termes, elle « ne peut pas conduire les hommes au ciel comme si la terre n'existait pas. Si sa mission est avant tout surnaturelle (Mt 6, 33), elle ne peut pas évangéliser dans l'espace sans inclure dans sa vision le conditionnement concrets des personnes, les institutions et les structures qui peuvent paralyser la montée des enfants de Dieu ». ⁵⁹ Autrement dit, le salut des âmes et le salut des corps sont substantiellement liés, car l'homme est corps et âme. Les œuvres sociales dont vise le Père Dehon sont les écoles, les hospices, l'orphelinat, ⁶⁰ les cercles, les associations. ⁶¹

Formation des auxiliaires missionnaires et entretien de la collaboration avec eux. Le Père Dehon conseille à ses missionnaires une pastorale organisée qui demande l'association ou le concours des laïcs auxiliateurs et des laïques auxiliaires. Cela requiert la formation, bien sûr des catéchistes, mais aussi la création des confréries du Sacré-Cœur en groupes séparés d'hommes et de femmes et la tenue régulière des réunions à caractère non seulement dévotionnel mais aussi apostolique. ⁶² Il faut aussi pourvoir à leur formation à travers les retraites, les publications diverses et les missions. ⁶³ Leur travail apostolique consistera à rechercher les enfants à baptiser et à instruire par les catéchistes, les mariages à réguler, les malades à visiter, les pécheurs à convertir, à trouver des volontaires catéchistes et à préparer les fêtes populaires durant lesquelles les missionnaires pourront profiter pour faire des

⁵³ *Ibidem*

⁵⁴ *A mes missionnaires. Pour le Canada*, p. 4.

⁵⁵ *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p. 10.

⁵⁶ *A mes missionnaires. Pour le Canada*, p. 4.

⁵⁷ *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p. 12.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 9.

⁵⁹ A. Ndongmo, *Action Catholique. Dimension normative de la pastorale*, Les Editions ouvrières, Paris 1968, p. 38.

⁶⁰ Cf *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p.9.

⁶¹ *A mes missionnaires. Pour le Canada*, p. 4.

⁶² Cf *Ibidem*, pp. 4-5.

⁶³ *Ibidem*

confessions et des communions.⁶⁴ Ces auxiliaires peuvent aussi aller à la recherche des brebis égarées par les sectes et être des zéloteurs et des zélatrices du dégonflement de la franc-maçonnerie.⁶⁵

3.3. Les obstacles à la mission et leurs remèdes éventuels

Ils sont presque les mêmes dans les trois pays où le Père Dehon adresse ses lettres, à savoir, le protestantisme, le positivisme, la franc-maçonnerie et les autres sociétés secrètes. En quoi consistent-ils des freins à la mission ?

3.3.1. Le protestantisme

Le Père Dehon, comme l'Eglise catholique entière de son temps a un langage dur envers le protestantisme.

*Le protestantisme, voilà l'ennemi ! Cependant, il faut distinguer la secte et les personnes. Détestez le protestantisme, affreuse maladie morale, qui ronge certaines nations et les conduit peu à peu au matérialisme et à l'athéisme. Mais ayez pitié des protestants, aimez leurs âmes et chercher à les gagner. Parlez-leur toujours avec charité. Appelez-les en chair « nos frères séparés ».*⁶⁶

Depuis la réforme protestante au XVI^e siècle, les églises séparées et l'Eglise Catholique se rivalisaient de prosélytismes et d'insultes qui frôlaient quelques fois le fanatisme et la haine réciproque. Chez les catholiques, les protestants étaient des hérétiques, ennemis de la vraie Eglise et colporteurs de doctrines fausses, tandis que chez les protestants, on savait combien il était difficile de gagner les âmes égarées par le catholicisme romain.⁶⁷ C'est cependant sur le champ de la mission que l'œcuménisme verra le jour, parce que les missionnaires se sont trouvés ridiculisés par ceux à qui ils adressaient le message de la foi qui raillent leur mésestime. Toutefois, il faudra du temps pour que la haine entre confessions soient vues dans les églises centrales comme quelque chose d'abominable. Dans l'Eglise Catholique, il faudra attendre le concile Vatican II, même si certains théologiens catholiques, surtout en Allemagne et en France, exerçaient déjà dans le camp œcuménique dès le début du XX^e siècle. Mais le Père Dehon qui a été un fervent disciple du Pape Léon XIII, adopte déjà ses termes pour adoucir ses vues envers les protestants en parlant des « frères séparés » dont il faut aimer même s'il faut détester le protestantisme. Toutefois, il présente le protestantisme comme une chose abominable qui a surgi d'une origine honteuse (la passion pour les femmes, la haine, la faiblesse humaine...) et donc le principe la porte irrémédiablement à des doctrines dégradantes comme le matérialisme et l'athéisme après qu'il s'est émietté en groupuscules.⁶⁸

Le Père Dehon retrace l'origine et l'évolution de certaines branches protestantes (le luthérianisme, le calvinisme, le presbytérianisme, l'anglicanisme)⁶⁹ et recommande à ses missionnaires de les enseigner afin que les protestants eux-mêmes se découvrent dans l'erreur et retournent à la maison qui est l'Eglise catholique guidée par le successeur du chef désigné par le Christ,⁷⁰ mais aussi pour que les nouveaux convertis ne se laissent gagner à l'erreur.

Nos Pères diront à leurs ouailles que le Protestantisme est un navire sans boussole. Les protestants sont un millier de sectes. Ils n'ont pas de chef, pas de guide, pas de symbole. Ils ne sont pas une Eglise, ils

⁶⁴ *Ibidem*

⁶⁵ *Ibidem*

⁶⁶ *A mes missionnaires. Pour le Canada*, p. 5.

⁶⁷ Cf A. Sagne, *L'évangile à la rencontre des chefferies 1917-1964*, Diffusion Saint Augustin, Saint Maurice 1997, p. 263.

⁶⁸ Cf *A mes missionnaires. Pour le Canada*, p. 8-9.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 5-10 ; *A mes missionnaires. Pour la Suède*, pp. 4-5 ; *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 4.

⁷⁰ Cf *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 4.

*sont tout le contraire. Notre Seigneur a organisé une Eglise avec un chef suprême successeur de Pierre et un épiscopat qui succède les apôtres.*⁷¹

Il conseille cependant, la délicatesse pour la mission en vue de gagner les convertis au protestantisme : liturgie soignée,⁷² une vie intérieure sincère, la démonstration de la fausseté dans leur doctrine, appeler les protestants en chaires, les « frères séparés », prêcher et développer les œuvres rejetées par Luther qui sont paradoxalement les preuves de la foi, car c'est sur elles que le Seigneur nous jugera au dernier jour.⁷³

3.3.2. Le positivisme

Il est une pseudo-religion conçue par Auguste Comte, philosophe français du XIXe siècle. Le Père Dehon voit dans le positivisme, une évolution du rationalisme français des Lumières (Voltaire, Rousseau, de Robespierre). Tandis que les Lumières se déclarèrent des déistes (croyance en un Dieu horloger qui a fait le monde comme une horloge), le positivisme se veut athée. Toutefois, Comte se rendant compte que l'homme est foncièrement religieux, rafistole un culte, des initiations, des rites pareils à des sacrements et déclare que l'objet du culte du positivisme est l'humanité.⁷⁴ Selon le Père Dehon, ce n'est qu'une dégradation, une bouffonnerie à laquelle personne n'a donné crédit en Europe, mais qui a pu s'infiltrer au Brésil d'où elle a des chapelles.⁷⁵ Il faut opposer à cette secte bouffonne, exhorte-t-il, les lumières divines et une vie de sainteté, celle-là même que menèrent les premiers apôtres du Brésil.

3.3.3. La franc-maçonnerie et ses dérivés

Le Père Dehon les définit comme des sociétés secrètes bien alléchantes qui ont un soutien et une clientèle dans le commerce.⁷⁶ Elles font des proies faciles parmi les émigrants qui viennent au Canada faire fortune et pour des affaires.⁷⁷ Il demande à ses missionnaires de s'informer auprès des évêques des sectes condamnées et par conséquent les combattre avec énergie : « Nous ne devons pas être des chiens muets qui laissent le troupeau à la merci des loups ». ⁷⁸ Autre méthode de les rendre moins opérationnelles est de se rendre auprès des émigrés qui arrivent au Canada comme des oies fraîches, les chercher, les visiter et rappeler leurs devoirs. Autre moyen est, comme dit antérieurement, former des aides zélés et zélatrices qui puissent aider dans le combat au moyen des missions, de la distribution des tracts, des publications diverses.⁷⁹ Les confréries attireront les personnes potentiellement susceptibles d'être séduites par la Franc-maçonnerie.

Conclusion

Le Père Dehon, sans être sur le terrain de la mission a pu se considérer comme missionnaire ou patron de la mission comme Saint Thérèse de Lisieux, la patronne par excellence de la mission. Il avait dans son enfance désiré être missionnaire comme lui-même

⁷¹ *Ibidem*, p. 6.

⁷² Cf *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p.8-9.

⁷³ Cf *A mes missionnaires. Pour la Suède*, p.8-9.

⁷⁴ Cf *A mes missionnaires. Pour le Brésil*, p. 7.

⁷⁵ *Ibidem*.

⁷⁶ Cf *A mes missionnaires. Pour le Canada*, p. 3.

⁷⁷ *Ibidem*

⁷⁸ *Ibidem*

⁷⁹ *Ibidem*, p. 4-5.

écrit : « L'idéal de ma vie, le vœu que je formulais dans ma jeunesse, c'était d'être missionnaire et martyr. Il me semble que ce vœu est accompli. Missionnaire, je le suis par cent missionnaires et plus que j'entretiens dans les parties du monde ». ⁸⁰Il entretenait ses missionnaires par ses prières, ses avoirs, ses réflexions dans les lettres dont l'essentiel vient d'être traité dans cette analyse de sa théologie missionnaire. En bref, si sa congrégation n'a pas été fondée pour une entreprise missionnaire, sa spiritualité et le contexte de l'Eglise et de la France de son temps devraient nécessairement le pousser à ouvrir les horizons de sa congrégation à la mission. Sa vision missionnaire part de la contemplation du Cœur transpercé du Christ et de l'amour qui y découle pour déboucher à la prise de conscience que cet amour immérité exige la réparation des torts faits à Dieu par le sacrifice dont l'apostolat et la mission sont des véhiculent. Le missionnaire est un oblat, c'est-à-dire une offrande qui s'offre pour le salut de ses frères qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ et son amour pour les hommes et qui veut les agréger dans le Règne de son Divin Cœur. La mission peut conduire au sacrifice suprême qui est l'effusion du sang. A sa mort survenue le 12 août 1925, le Père Dehon avait déjà envoyé une centaine de ses fils en mission dans 11 pays d'outre-mer et du monde protestant: l'Equateur en 1888, le Brésil du Nord en 1893, le Congo-Belge en 1897, le Brésil du Sud en 1903, la Finlande en 1907, le Canada en 1910, le Cameroun en 1912, le Danemark en 1913, l'Afrique du Sud en 1923 et l'Indonésie la même année.

Joseph Kuate, scj

⁸⁰ L. Dehon, *Notes Quotidiennes XLV* / 1925, 1-2.